

A Dieppe, Lysiane Claire défend les droits des accompagnants d'élèves en situation de handicap

Camille Larher

4 minutes

Lysiane Claire est la présidente de l'association AESH 76, basée à Dieppe. Employée à l'école Sonia-Delaunay, elle se bat pour faire valoir ses droits et ceux de ses collègues.

Publié le 14 Déc 19 à 19:02



Lysiane Claire a créé une association pour défendre les droits des accompagnants d'élèves en situation de handicap. (©Camille Larher)

« Tu es une vraie star ! », lance à la sauvette l'une des institutrices de l'école Sonia-Delaunay, à **Dieppe (Seine-Maritime)**. Elle s'adresse ainsi à Lysiane Claire, son AESH (accompagnante d'élèves en situation de handicap). Celle-ci se montre de plus en plus présente sur la scène médiatique de la cité aux quatre ports. Depuis la rentrée scolaire, elle a créé une association pour tous

ces professionnels de l'enfance délaissés par le ministère de l'Éducation.

Émancipation

Lysiane Claire doit aussi faire face à de nombreuses difficultés au quotidien. Si elle est aujourd'hui est CDI, elle ne touche qu'une faible partie de son salaire chaque mois. La faute à un manque d'effectif au rectorat pour gérer la situation des AESH. Le jour de l'interview, dans la salle des profs de l'école, elle attend justement un coup de fil. Elle prévient :

« Excusez-moi, mais c'est important. Si c'est le rectorat, je décrocherai ! ».

La Dieppoise, âgée de 40 ans, est une battante. Déterminée, elle a le regard sûr et perçant à travers le maquillage charbonneux qui met ses yeux en valeur. Lysiane Claire n'est pas de celle au parcours tout tracé. Après avoir lâché le lycée en terminal, elle trouve son premier job à l'âge de 19 ans. Pour une saison d'abord en tant qu'agent de service hospitalier en maison de retraite. Puis elle signe un CDI chez McDonald's. « Je voulais m'émanciper », confie-t-elle.

Elle quitte le cocon familial pour découvrir rapidement le monde du travail. Sans pour autant oublier ses études. « J'ai passé un bac littéraire quelques années plus tard, j'y tenais à ce diplôme », confie-t-elle. Pourtant, à l'époque du lycée, elle suivait des cours de comptabilité. Comme quoi, une pause dans son parcours lui a permis de réaliser son véritable souhait. « Gamine, je voulais devenir prof de sport ou prof d'histoire », poursuit-elle.

Lire aussi : [A Dieppe, Marie-Hélène Cappe s'engage pour sa ville depuis plus de 30 ans](#)

Plusieurs combats

Lysiane Claire se serait aussi bien vue éducatrice spécialisée. Dans sa famille, tous ont un lien avec le soin et le social. Ses parents ont travaillé à l'hôpital de Dieppe et sa sœur est toujours aide-soignante au Château-Michel. Mais au cours de ses emplois d'été, la future AESH vit plutôt mal la réalité du travail de soignant, passant par des décès et des personnes en mauvais état physique. Elle avoue :

{« Sous mon apparence froide, je suis très sensible. »

Après quelques années passées dans la vente, en 2009 Lysiane Claire commence à s'intéresser au monde de l'éducation. L'école Descelier cherchait une Auxiliaire de Vie Scolaire. « J'ai appris sur le tas, explique-t-elle. La polyvalence du poste m'a plu ». À l'époque, elle est aussi la première à s'intéresser aux statuts de ces postes.

En 2011, elle gagne son premier combat : l'État est condamné pour défaut de formation. Elle ne lâche rien, comme aujourd'hui, pour défendre ses droits. Se souvenant alors de ces années lycée où elle n'hésitait pas à se placer en tête de cortège pour porter la contestation : « Je suis une tenace ! L'injustice me révolte. »